

Rencontre sur le Grand Chemin Montois avec la Marche culturelle

Marie-Julie

En faisant mes tout premiers pas sur le chemin de Compostelle, ma tête ne savait pas encore vers où mes pieds conduisaient mon cœur (formulation largement inspirée de la prière du pèlerin). À vrai dire, de ce qui débutait là, je n'en imaginai rien. J'avais simplement décidé de m'offrir une semaine de vacances pas banale ; une randonnée thérapeutique, un Pèlerin'ACT. C'était l'opportunité de soutenir une amie et de découvrir plus profondément ce qui lui tient à cœur, tout en prenant du temps pour moi et mes tourments du moment. Chemin faisant... une graine était semée ; ouverture vers un autre chemin, mon propre chemin.

Relier la basilique Saint-Michel-des-Lions de Limoges à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, pour célébrer la fête de l'archange (29 septembre), en mode pèlerin(e) et participer au triduum depuis la veillée jusqu'à la résurrection ; cet « appel du Chemin » était trop joli pour être ignoré. Le projet s'enracinait. Et pourtant, il y eut un moment où j'ai lutté contre. Découvrir que 2023 marquait le millénaire de l'abbaye m'a convaincue. La fleur n'avait plus qu'à s'épanouir et éclore. J'ai commencé ce Grand Chemin en fractionné par quelques étapes préparatives durant l'été.

Repartie seule de Tours mi-septembre pour 16 jours de marche, 350km, avec des hébergements réservés pour les 4 premières nuits et pour l'arrivée, un sac à dos bien assez gros contenant un peu plus que le strict nécessaire, encore un peu « la tête dans le guidon » et surchargée.

Je laissais derrière moi mon quotidien en suspend et pourtant... Au fur et à mesure que je m'éloignais de la pollution de la ville, la pollution mentale prenait de plus en plus de place ; chaque élément de nature me renvoyant à des conversations, à des situations, à des souvenirs, à des blessures, à des frustrations...

Puis, la réalité du chemin m'a invitée à un retour à l'essentiel, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que cela qui compte : se régénérer suffisamment pour pouvoir continuer à reprendre le chemin chaque matin et aller plus loin.

Contactant des hébergeurs pour le tronçon à partir du Mans, il m'a été demandé à de nombreuses reprises si je faisais partie du groupe de 80 pèlerins qui cheminaient vers Le Mont Saint Michel. Moi qui n'en avais encore rencontré aucun, de miquelot ! Ma curiosité était amusée sans pour autant imaginer une rencontre. Jusqu'à ce que..

12ème jour, repartie au matin de Mayenne (quartier Saint-Léonard) direction Gorrion. En arrivant dans le petit village de Parigné-sur-Braye, une question me taraude : vais-je pouvoir rentrer dans l'église ? Parce que oui, ma plus grosse déception au cours de cette pérégrination a été de trouver closes les portes de la plupart des églises. Non pas que je sois particulièrement croyante et encore moins pratiquante mais plutôt par intérêt pour la culture et pour le patrimoine de notre Pays que j'aime voir préservés et mis en valeur.

Oh surprise ! l'entrée principale est grande ouverte et se tiennent là 3 personnes. Sur un revers de veste, j'aperçois un badge dont je reconnais instantanément le logo. Et pour cause : j'en cherche et j'en suis le dessin servant également de balise depuis des jours. Faisant fi de toute convenance, le doigt de la petite curieuse

espiègle pointé vers le logo de l'association des Chemins du Mont-Saint-Michel, je m'observe interrompre leur conversation d'un : « Je suis au bon endroit. C'est là que je vais. »

Après quelques secondes d'inconfort, un échange s'engage. J'apprends que le groupe était là, pas plus de 20 minutes auparavant. Il m'est proposé de tamponner ma créanciale (l'autre homme n'étant ni plus ni moins que le maire du village) avant de filer.



Basilique St Michel-des-Lions. Limoges



Trop bien ! Il n'a pas toujours été évident de trouver à accréditer le fameux passeport.

Faute de tampons, certains hébergeurs ont eu la gentillesse d'y aposer un dessin et un mot d'encouragement ; c'est tellement personnel et touchant.

C'est avec un mélange d'excitation et d'interrogations que j'avance vers ce groupe dont je ne connais rien. A plusieurs reprises, j'hésite sur le chemin à emprunter : le support qui me sert de référence depuis Tours semble ne pas être tout à fait conforme au balisage actuel (j'en aurai plus tard la confirmation).



Combien de temps m'a-t-il fallu pour apercevoir le drapeau annonçant la présence du groupe ? Combien de chasseurs et de promeneurs ai-je croisés me demandant si j'étais la retardataire ou l'égarée du groupe ? Je ne sais plus. Ce dont je me souviens par contre, c'est l'énergie ressentie en apercevant ces marcheurs rassemblés vers une destination commune. Châtillon-sur-Colmont est le lieu de la rencontre. Electron libre sans obligation ni attache, je suis accueillie avec étonnement, intérêt et ouverture, telle que je suis. Je garde jusqu'à présent le gobelet offert au cours de ce premier repas ; souvenir de bienveillance, de curiosité, d'amusement et de partage.

Lieu d'arrivée du jour et étape du lendemain sont identiques. Je décide de me laisser porter. Ralentissant le rythme, je me laisse guider sans regarder mes cartes : quel soulagement (même s'il faut reconnaître que sur cette portion du chemin, le balisage est top). Ne faisant aucune promesse, je me laisse la possibilité de m'éclipser respectueusement, quand/si j'en ressens le besoin. Cheminant, par moments en silence, au milieu de ce groupe, je me rends compte comment les conversations prennent les accents du bourdonnement de la ruche.

Plusieurs fois je vous ai dit au revoir. Plusieurs fois je vous ai retrouvés. Attendant votre venue pour un temps de partage avant de tracer ma route, déposant un message à l'entrée d'une chapelle pour votre passage du lendemain, arrivant en même temps à la passerelle, observant depuis l'abbaye votre traversée de la baie, traversant les prés salés où nous avons admiré quelques chutes artistiques, poussant avec certains jusqu'au prieuré d'Ardevon, partageant une dernière soirée avec quelques-uns. La séparation s'est faite en douceur.

Au final, entre autres choses, sans calcul ni préméditation, j'ai accédé aux églises et profité des points culturels et historiques. J'ai découvert l'existence des clous qui indiquent les lieux s'inscrivant dans la mise en valeur du Grand Chemin Montois. J'ai eu l'honneur d'assister à la remise et à la pause de certains et je me suis autorisée le plaisir d'en tenir un dans mes mains et l'orgueil de me faire prendre en photo avec. J'ai rencontré des êtres au cœur immense, aux parcours uniques, aux expériences riches et aux démarches diverses. Mon cœur est rempli de gratitude.

MJ Miquelotte Joyeuse (brèves de chemin)



Marie-Julie, marchant seule avec le groupe, dans la vallée de la Colmont.